

JOURNAL DE LA HAYE.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
 La Haye, Provinces,
 pour un an . . . 26 fl. 30 fl.
 six mois . . . 14 » 16 »
 trois mois . . . 7 » 8 »

PRIX DES INSERTIONS.
 Les 5 premières lignes 1 fl. 50 timbre
 compris et 10 cts. par ligne en sus.

BUREAU DE LA RÉDACTION,
 à La Haye, *Lage Weelders* au
 derrière le *Prinsgracht*, No. 10
BUREAU POUR L'ABONNEMENT
 ANNONCES,
 Chez M. Van Weelden, libraire,
Spuyl, à La Haye.
 Les lettres et paquets doivent être
 envoyés à la direction francs de port.

LA HAYE, 15 Avril.

Question de l'Oregon.

La *Gazette Universelle* d'Augsbourg publie aujourd'hui les bases d'après lesquelles le traité entre les Etats-Unis et l'Angleterre, pour terminer la controverse sur l'Oregon, sera, dit-on, négocié. Quoique cette nouvelle soit d'office, nous ne doutons de l'importance, pour nous, qu'il nous semble que les difficultés qui jusqu'à présent semblaient insurmontables, sont résolues que sera apaisée par le projet en question.

1^o Les Etats-Unis rebondissent sur le fleuve de Vancouver, y compris la partie située au-dessous du 49^e degré; l'entrée dans le Sund du côté Nord serait accordée exclusivement à l'Angleterre, et l'Angleterre se désisterait de la navigation commune du fleuve de St-Laurent.

2^o La navigation commune de Colombie pour une période limitée, nulle à l'Angleterre à cause du commerce des fourrures, qui doit diminuer chaque année et aura cessé totalement au quart de siècle par la destruction des animaux qui les fournissent.

3^o Les Etats-Unis ont consenti à ce que leurs établissements de commerce soient maintenus que vers cette époque. En outre, les Etats-Unis ont consenti à ce que les mêmes conditions soient appliquées à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

4^o Les Etats-Unis ont consenti à ce que les mêmes conditions soient appliquées à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

5^o Les Etats-Unis ont consenti à ce que les mêmes conditions soient appliquées à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

6^o Les Etats-Unis ont consenti à ce que les mêmes conditions soient appliquées à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

7^o Les Etats-Unis ont consenti à ce que les mêmes conditions soient appliquées à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

8^o Les Etats-Unis ont consenti à ce que les mêmes conditions soient appliquées à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

9^o Les Etats-Unis ont consenti à ce que les mêmes conditions soient appliquées à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

10^o Les Etats-Unis ont consenti à ce que les mêmes conditions soient appliquées à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

11^o Les Etats-Unis ont consenti à ce que les mêmes conditions soient appliquées à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

12^o Les Etats-Unis ont consenti à ce que les mêmes conditions soient appliquées à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

13^o Les Etats-Unis ont consenti à ce que les mêmes conditions soient appliquées à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

14^o Les Etats-Unis ont consenti à ce que les mêmes conditions soient appliquées à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

15^o Les Etats-Unis ont consenti à ce que les mêmes conditions soient appliquées à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

16^o Les Etats-Unis ont consenti à ce que les mêmes conditions soient appliquées à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

17^o Les Etats-Unis ont consenti à ce que les mêmes conditions soient appliquées à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

18^o Les Etats-Unis ont consenti à ce que les mêmes conditions soient appliquées à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

19^o Les Etats-Unis ont consenti à ce que les mêmes conditions soient appliquées à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

20^o Les Etats-Unis ont consenti à ce que les mêmes conditions soient appliquées à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

21^o Les Etats-Unis ont consenti à ce que les mêmes conditions soient appliquées à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

22^o Les Etats-Unis ont consenti à ce que les mêmes conditions soient appliquées à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

Par décret en date du 14 février dernier, le Roi a fait les nominations suivantes au département des colonies :

M. J. F. a été nommé référendaire; le commis J. A. B. est chargé des fonctions de vérificateur de l'administration du dépôt, chantier colonial, et les commis adjoints F. et V. ont été nommés commis.

Voici les nouvelles reçues de Gand du 13 et 14 au sujet de la réunion proposée des provinces.

Les mesures que l'autorité vient de prendre à la suite de la distribution du pamphlet adressé aux ouvriers, ont reçu l'approbation générale. Les auteurs de cet écrit ont montré qu'ils s'étaient rendu un compte exact des habitudes des ouvriers de notre province; dans la ville, comme à la campagne, aucun ne travaille. C'était d'ailleurs la seule chose qu'ils paraissent connaître de leurs dispositions. Quoiqu'il y ait des souffrances réelles et profondes dans notre province, il y a trop de bon sens au fond de notre population pour apercevoir le moindre remède au mal dans une espèce de soulèvement qui aurait pour résultat immédiat de troubler les esprits, de répandre de la défiance et de diminuer encore l'intérieur l'écoulement des produits de la fabrication nationale.

Il existe à Gand une société qui travaille à propager les idées démocratiques les plus avancées; on a quelque raison de croire que les agents qui se sont employés, ici et dans plusieurs parties des deux Flandres, à distribuer le pamphlet, sont affiliés à cette société. L'instruction judiciaire ne manquera pas sans doute de répandre la lumière sur des conjectures qui, pour le moment, sont vagues.

Un grand nombre de rassemblements nombreux ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14. Les rassemblements ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14. Les rassemblements ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14.

Un grand nombre de rassemblements nombreux ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14. Les rassemblements ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14.

Un grand nombre de rassemblements nombreux ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14. Les rassemblements ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14.

Un grand nombre de rassemblements nombreux ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14. Les rassemblements ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14.

Un grand nombre de rassemblements nombreux ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14. Les rassemblements ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14.

Un grand nombre de rassemblements nombreux ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14. Les rassemblements ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14.

Un grand nombre de rassemblements nombreux ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14. Les rassemblements ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14.

Un grand nombre de rassemblements nombreux ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14. Les rassemblements ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14.

Un grand nombre de rassemblements nombreux ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14. Les rassemblements ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14.

Un grand nombre de rassemblements nombreux ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14. Les rassemblements ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14.

Un grand nombre de rassemblements nombreux ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14. Les rassemblements ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14.

Un grand nombre de rassemblements nombreux ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14. Les rassemblements ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14.

Un grand nombre de rassemblements nombreux ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14. Les rassemblements ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14.

Un grand nombre de rassemblements nombreux ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14. Les rassemblements ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14.

Un grand nombre de rassemblements nombreux ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14. Les rassemblements ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14.

Un grand nombre de rassemblements nombreux ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14. Les rassemblements ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14.

Un grand nombre de rassemblements nombreux ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14. Les rassemblements ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14.

Un grand nombre de rassemblements nombreux ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14. Les rassemblements ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14.

Un grand nombre de rassemblements nombreux ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14. Les rassemblements ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14.

Un grand nombre de rassemblements nombreux ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14. Les rassemblements ont eu lieu à Gand le vendredi 13 et le samedi 14.

Voici une coïncidence étrange: Pendant qu'on faisait un appel aux classes ouvrières belges, une tentative analogue avait lieu en Irlande. Le *Limerick Chronicle* publie les lignes suivantes:

« Samedi soir des placards ont été affichés à Adare, Croom, Manister et Finerstown, aux portes des églises, pour engager les ouvriers et les pauvres sans pain à se réunir le 16, au lieu dit *Tory-Hill*, afin d'arriver aux moyens de se procurer du travail ou du pain. Les prêtres de ces diverses paroisses ont engagé, de leur côté, leurs fidèles, à la messe de dimanche, à ne pas écouter ces provocations incendiaires. Les autorités ont pris des mesures contre toute perturbation de l'ordre. »

Une correspondance de Vienne, publiée par la *Gazette de Nuremberg*, assure de source certaine que la mission de Fiquelmont à Berlin a pour objet la conclusion d'une nouvelle convention militaire, entre les trois puissances du Nord, motivée par la dernière insurrection polonaise. On fixera dans les conférences de Berlin le nombre de régiments que chacune de ces trois puissances devra tenir sur pied de guerre dans ses provinces polonaises, afin d'être en mesure d'y maintenir constamment l'ordre et la tranquillité.

La chambre des députés de France a commencé la discussion du projet de loi relatif aux crédits demandés pour les constructions navales et l'approvisionnement des arsenaux de la marine.

M. de Carné a combattu le projet de la commission, et demandé que l'on conserve les quarante vaisseaux de ligne proposés par le projet du gouvernement; il a surtout recommandé l'accroissement de la marine à vapeur.

M. de Wuitry a déposé sur le bureau, sans en donner lecture, le rapport de la commission chargée d'examiner le projet de loi sur la taxe des lettres.

Le grand comité chargé de préparer pour la session un projet de constitution, a tenu, le 31 mars, sa première séance sous la présidence du ministre de la justice. Un sous-comité, nommé séance tenante, a présenté un rapport dans lequel il propose de partager les travaux entre trois sections: la première s'occupera de l'histoire critique et raisonnée de la forme actuelle du gouvernement suédois; la seconde sera chargée de donner un aperçu de toutes les constitutions des pays étrangers, et la troisième rédigera les formulaires des renseignements statistiques à demander.

Depuis quelques jours, la ville de Cracovie commence à reprendre peu à peu son ancienne physionomie; il y règne une assez grande activité et les établissements publics sont fréquentés comme par le passé.

Le gouvernement autrichien continue de délibérer sur les mesures à prendre pour réprimer les actes de brigandage des paysans galliciens, mais son embarras reste le même. Voici ce qu'on écrit de Vienne, sous la date du 6.

« Les fonctionnaires de la justice, les fonctionnaires pour la police, les fonctionnaires de la gendarmerie, et plus on s'occupe de cette matière, plus on en reconnaît les difficultés. Les fonctionnaires ont un résultat quelconque, et jusqu'à présent on n'est parvenu qu'à un accord sur la question qui domine toute cette affaire, qui est celle de savoir si l'abolition des corvées dépendra, dans chaque cas particulier, de l'assen-

pas dressé, mais étendu dans un coin de cette cellule. Danglars, en l'apercevant, crut voir le symbole radieux de son salut.

— Oh! Dieu soit loué! murmura-t-il, c'est un vrai lit! C'était la seconde fois, depuis une heure, qu'il invoquait le nom de Dieu; cela ne lui était pas arrivé depuis dix ans.

— Ecco, dit le guide. Et poussant Danglars dans la cellule, il referma la porte sur lui. Un verrou grinça; Danglars était prisonnier.

D'ailleurs, n'y eût-il pas eu de verrou, il eût fallu être saint Pierre et avoir pour guide un ange du ciel, pour passer au milieu de la garnison qui tenait les catacombes de Saint-Sébastien, et qui campait autour de son chef, dans lequel nos lecteurs ont certainement reconnu le fameux Luigi Vampa.

Danglars avait reconnu ce bandit, à l'existence duquel il n'avait pas voulu croire, et qui, dans la prison de Saint-Sébastien, non seulement il l'avait vu, mais encore il l'avait vu dans la cellule où il se trouvait enfermé, et qui, selon toute probabilité, était le logement des étrangers.

Ces souvenirs, sur lesquels au reste Danglars s'étendait avec une certaine joie, lui rendaient la tranquillité. Du moment où ils ne l'avaient pas tué tout de suite, les bandits n'avaient pas l'intention de le tuer du tout.

On l'avait arrêté pour le voler, et comme il n'avait sur lui que quelques louis, on le rançonnerait. Il se rappela que Morcerf avait été taxé à une chose comme quatre mille écus; comme il s'accordait une somme beaucoup plus importante que Morcerf, il fixa lui-même dans son esprit sa rançon à huit mille écus.

Huit mille écus faisaient quatre mille livres. Il lui resterait, en outre, une chose comme cinq millions cinquante mille francs.

Avec cela on se tire d'affaire partout. Donc, à peu près certain de se tirer d'affaire, attendu qu'il n'y a pas d'exemple qu'on ait jamais taxé un homme à cinq millions cinquante mille livres, Danglars s'étendit sur son lit, où, après s'être tourné et retourné deux ou trois fois, il s'endormit avec la tranquillité du héros dont Luigi Vampa étudiait l'histoire.

A tout sommeil qui n'est pas celui que redoutait Danglars il y a un réveil. Danglars se réveilla. Pour un Parisien habitué aux ridans de la rue, aux parois veloutées des murailles, au parfum qui monte du feu blanchissant dans la cheminée et qui descend des volutes de satin, le réveil dans une grotte de pierre crayeuse doit être comme un rêve de mauvais aloi.

En touchant ses courtines de peau de bœuf, Danglars devait croire qu'il rêvait Sainoyèdes ou Lapons. Mais en pareille circonstance une seconde suffit pour changer le doute

FEUILLETON DU JOURNAL DE LA HAYE. 16 AVRIL 1846.

LE COMTE DE MONTE-CHRISTO. (4)

XVII

La carte de Luigi Vampa.

Danglars suivit son guide sans discussion, et n'eut pas besoin de se retourner pour savoir qu'il était suivi des trois autres hommes. Cependant il lui sembla que ces hommes s'arrêtaient comme des sentinelles à des distances à peu près égales.

Après dix minutes de marche à peu près, pendant lesquelles Danglars n'avait prononcé une seule parole avec son guide, il se trouva en un terre et un buisson de hautes herbes; trois hommes debout et muets formaient un triangle dont il était le centre.

Il voulut parler; sa langue s'embarrassa. — *Avanti*, dit la même voix à l'accent bref et impératif. Cette fois Danglars comprit doublement; il comprit par la parole et par le geste, car l'homme qui marchait derrière lui le poussa si rudement en avant qu'il alla heurter son guide.

Ce guide était notre ami Peppino, qui s'enfonça dans les hautes herbes par une sinuosité que les fouines et les lézards pouvaient seuls reconnaître; pour un chemin frayé.

Peppino se leva devant une roche surmontée d'un épais buisson; cette roche, enroulée comme une paupière, livra passage au jeune homme, qui y disparut comme disparaissent dans leurs trappes les diables de nos féeries.

La voix et le geste de celui qui suivait Danglars engagèrent le banquier à en faire autant. Il n'y avait plus à en douter, le banquier français avait affaire à des bandits romains.

Danglars s'exécuta comme un homme placé entre deux dangers terribles, et que la peur rend brave. Malgré son ventre, assez mal disposé pour pénétrer dans les crevasses de la campagne de Rome, il s'infiltra derrière Peppino, et, se laissant glisser en fermant les yeux, il tomba sur ses pieds.

En touchant la terre, il rouvrit les yeux. Le chemin était large, mais noir, Peppino, peu soucieux de se cacher, maintenant qu'il était chez lui, battit le briquet et alluma une torche. Deux autres hommes descendirent derrière Danglars, formant l'arrière-

garde; et, poussant Danglars lorsque par hasard il s'arrêterait, le firent arriver par une pente douce au centre d'un caveau de sinistre apparence. En effet, les parois des murailles, creusées en cercueils superposés les uns aux autres, semblaient, au milieu des pierres blanches, ouvrir ces yeux noirs et profonds qu'on remarque dans les têtes de mort.

Un sentinelle fit battre contre sa main gauche les capucines de sa carabine. — Qui vive? dit la sentinelle. — Amis! amis! dit Peppino, Ou est le capitaine? — Là, dit la sentinelle, en montrant par-dessus son épaule une espèce de grande salle creusée dans le roc, et dont la lumière se reflétait dans le corridor par de grandes ouvertures cintrées.

— Bonne proie, capitaine, bonne proie, dit Peppino en italien. Et prenant Danglars par le collet de sa redingote, il le conduisit vers une ouverture ressemblant à une porte, et par laquelle on pénétrait dans la salle dont le capitaine paraissait avoir fait son logement.

— Est-ce l'homme? demanda celui qui lisait fort attentivement la vie d'Alexandre dans Plutarque. — Lui-même, capitaine, lui-même. — Très-bien; montrez-le-moi. — Sur cet ordre assez impertinent, Peppino approcha si brusquement sa torche du visage de Danglars, que celui-ci se recula vivement pour ne point avoir les sourcils brûlés.

Ce visage bouleversé offrait tous les symptômes d'une pâle et hideuse terreur. — Cet homme est fatigué, dit le capitaine, qu'on le conduise à son lit. — Oh! murmura Danglars, ce lit, c'est probablement un des cercueils qui creusent la muraille; ce sommeil, c'est la mort qu'un des poignards que je vois étinceler dans l'ombre va me procurer.

En effet, dans les profondeurs sombres de l'immense salle on voyait se soulever, sur leurs couches d'herbes sèches ou de peaux de loups, les compagnons de cet homme qu'Albert de Morcerf avait trouvé lisant les *Commentaires de César*, et que Danglars retrouvait lisant la vie d'Alexandre. Le banquier poussa un sourd gémissement et suivit son guide; il n'essaya ni de prier ni de crier. Il n'avait plus ni force, ni volonté, ni puissance, ni sentiment; il allait parce qu'on l'entraînait.

Il heurta une marche, et comprenant qu'il avait un escalier devant lui, il leva machinalement les pieds quatre ou cinq fois. Alors une porte basse s'ouvrit devant lui; il se baissa instinctivement pour ne pas se briser le front, et se trouva dans une cellule taillée en plein roc.

Cette cellule était propre, bien que nue; sèche, quoique située sous la terre à une profondeur incommensurable. Un lit fait d'herbes sèches, recouvert de peaux de chèvres, était, non

(4) Voir le Journal de La Haye d'hier.

... du propriétaire. En attendant, s'il faut en croire des lettres récentes...
... de nos paysans posséder dans leurs demandes exorbitantes et ne veulent pas déposer les armes. Ils ne se fient à personne, pas même aux ecclésiastiques; leur défiance va si loin qu'ils craignent que les nouveaux prêtres qui ont été envoyés parmi eux n'aient reçu l'ordre du gouvernement de les empoisonner au moyen des hosties qu'ils leur donneront pour les Pâques.
L'observateur autrichien du 7 se dit autorisé à déclarer controvee et malveillante une assertion malveillante de la Gazette de France...
... concernant certaines instructions qui, suivant la Gazette, le cabinet autrichien aurait données à son ambassadeur à Paris.

Marine de la Russie.

(Extrait de la Presse.)

La marine russe prend depuis quelques années un développement remarquable. Elle est la première des marines secondaires de l'Europe et la plus puissante après celles de l'Angleterre et de la France. Elle est peu de chose sans doute relativement aux formidables armées de terre de l'empire, mais elle est tout ce qu'elle peut être vu la position géographique du pays et l'état précaire dans lequel elle a été laissée depuis près d'un siècle. L'empereur actuel s'en occupe beaucoup; il l'a entièrement renouvelée et elle pèsera dorénavant dans la politique européenne, non pas tant par elle-même, au moins de longtemps encore, que par les services qu'elle pourrait rendre à une marine plus puissante à laquelle elle se rallierait.

C'est à Pierre-le-Grand que la Russie doit sa marine. Elle était à la fin du règne de ce prince aussi forte qu'au commencement de celui de Nicolas, et dans les commencements elle était au pays, au moins dans les mers du Nord, plus de services qu'elle ne lui en a rendus depuis. Sans sa marine, Pierre n'aurait point fondé sa nouvelle capitale, et la Russie n'aurait point conquis et gardé les provinces de la Baltique et la Finlande; elle ne serait peut-être encore que la Moscovie.

La marine militaire russe se compose actuellement de sept vaisseaux de ligne de 100 canons et au-dessus, de vingt-trois de 80 à 100 canons et de vingt-deux de 70 à 80 canons; de six frégates de 60 canons, de vingt-deux de 36 à 50 canons, et de vingt-cinq corvettes, bricks, goëlettes et autres bâtiments. En tout, cent vingt navires à voiles de toute sorte portant au-dessus de 1000 canons à feu.

Le personnel des deux flottes de la Baltique et de la Mer Noire forme un corps de 61,836 hommes et sous-officiers. Dans les stations de la Baltique, les Russes ont vingt bâtiments à vapeur maritimes, dont trois frégates. Celui qui est le plus grand a navigué sur deux de ces frégates, le Bogatir et le Kamtschatka. Ce dernier, qui a été construit en Amérique, est sous tous les rapports un magnifique bâtiment. Le Bogatir a été construit à Calpénas, vaste établissement de constructions navales, avec des mines de houille et des landeries. On peut faire monter à terre les bateaux à vapeur appartenant à des particuliers, ou qui sont employés sur les grands lacs du Nord, et qui pourraient recevoir des canons et être appropriés au service naval; en cas de guerre, le gouvernement ne tarderait pas à s'en emparer.

La Russie possède donc dans la Baltique une flotte à vapeur de plus de 50 bâtiments qui pourrait lui être fort utile en cas de guerre, ne serait-ce que pour harceler le commerce ennemi sur

la mer Baltique. Dans tous les cas, cette flotte ne sortirait du Sud que si elle était ralliée et appuyée par une flotte anglaise, française ou hollandaise.

Dans la Mer Noire, le gouvernement possède vingt-deux bâtiments à vapeur, dont plusieurs ont une force de 240 à 260 chevaux; ils sont tous de fabrication anglaise. Ils servent surtout à l'avitaillement des garnisons et au transport des troupes sur le littoral de la Géorgie et de la Circassie. Plusieurs forts occupés par les troupes russes au pied du Caucase du côté de la mer Noire, sont crénelés par les insurgés et n'ont de vivres, de munitions et de secours que ceux que leur apportent les bâtiments à vapeur. Il y a en outre dans cette mer de 25 à 30 steamers appartenant

à des particuliers, entre autres, ceux qui font le service entre Constantinople et les ports russes du Min.

Il y a en outre quelques petits bâtiments et 3 ou 4 bateaux à vapeur sur la mer Caspienne. Mais, comme cette mer ne communique avec aucune autre, et que ces bâtiments ne sont que des moyens de transport et de communication, nous n'en dirons pas autre chose.

La flotte russe de la Mer Noire est moins nombreuse que celle de la Baltique, mais elle est dans un meilleur état; la mer est plus longtemps libre, et par conséquent, les matériaux ont plus de pratique. En même temps, les populations des provinces méridionales, parmi lesquelles on les recrute, sont plus guerrières, plus alertes et plus intelligentes que celles du Nord. Ces ma-elots sont choisis parmi les habitants de la Petite-Russie et les Cosaques. Les Cosaques de la mer Noire qui gardent la ligne du Kouban, fournissent de bons marins, hardis, forts et intrépides: en temps de guerre, ils feraient d'excellents pirates et corsaires.

Cette flotte de la Mer Noire a rendu à la Russie de grands services, et elle pourra lui en rendre de plus grands encore. Par elle, la Russie est maîtresse absolue de cette mer. Elle forcera les Dardanelles, brûlera Constantinople et pénétrera dans l'archipel; réunie à une flotte française, elle pourrait concourir à faire disparaître en quelques mois le pavillon britannique de tout le bassin méditerranéen, et rendrait même disponible une partie de nos forces navales pour agir dans l'Océan.

Le principal établissement maritime sur la Mer Noire est Sébastopol, dans la Crimée. C'est une place forte par sa position naturelle et plus encore par les travaux qui y ont été faits. Odessa offre peu de ressources à la marine militaire: les grands bâtiments n'y abordent pas.

Dans les provinces du Nord, les établissements maritimes du gouvernement sont plus nombreux. Il y a d'abord les trois chantiers de Saint-Petersbourg, avec des arsenaux et des magasins bien fournis, Aychta, l'Amirauté et la Nouvelle-Hollande, dans les chantiers desquels on construit des vaisseaux de tout bord et des bateaux à vapeur. Vient ensuite Cronstadt, vaste port et premier établissement maritime de l'empire, bâti sur des îles basses et sablonneuses au fond du golfe de Finlande, à quelques lieues de la capitale. On a fait tout ce qui était possible pour le rendre formidable; les dix-sept forts qui le composent et qui l'environnent sont armés de plus de cinq cents bouches à feu. Cronstadt ferme entièrement les bouches de la Néva et le golfe de Finlande, mais au cet endroit près de deux lieues de large. La passe méridionale est profonde, mais étroite, elle est située sous les canons du fort, celle du Nord, qui est moins défendue et pourrait être facilement forcée par quelques bateaux à vapeur, va être fermée par le chemin de fer qui doit relier Cronstadt à la capitale.

A l'entrée du golfe de Finlande est Réval, place forte renfermant des docks, des arsenaux et des chantiers. C'est là que réside le vieux amiral Heiden qui commandait la flotte russe à la bataille de Navarin. Réval est le centre de la seconde division de la flotte de la Baltique.

En face de Réval, de l'autre côté du golfe, sur la côte de Finlande, est Baltisport, établissement maritime fort important. La Russie possède encore un établissement maritime à peine de

la côte suédoise, presque en face de Stockholm, les Russes possèdent un port et une vaste et imposante forteresse.

A bord des bâtiments, l'ordre et la discipline sont parfaits: l'équipement, les fournitures des vaisseaux de guerre, et surtout les voiles et les cordages, sont d'excellente qualité; les ponts et les groenens sont dans le meilleur ordre; la discipline est sévère; le moindre manquement est durement puni. Les punitions les plus habituelles sont les coups de corde et de bâton. On n'a pas vu encore un équipage russe en révolte contre ses officiers.

La marine russe a été jusqu'ici commandée exclusivement par des officiers étrangers, surtout par des Anglais et des Hol-

landais. Depuis le règne de Pierre 1^{er}, le comte Orloff, qui commanda durant le règne de Catherine en même temps que l'Anglais Elphinstone, est le seul nom russe que nous trouvons dans les annales de la flotte; aujourd'hui même, dans la liste des amiraux et vice-amiraux commandants, nous ne trouvons qu'un seul nom russe, celui du vieil amiral prince Mouchikoff, ministre de la marine et gouverneur de Finlande, et commandant de la première division de la flotte de la Baltique. L'empereur Nicolas paraît décidé à vouloir mettre sa flotte en état de fournir elle-même ses officiers supérieurs. Les Anglais ne sont plus admis au service naval. Les étrangers des autres nations qui sont admis dans la flotte, sont obligés de se faire naturaliser Russes. On peut croire que de longtemps cette marine ne sera plus dépendante de chefs étrangers.

Nouvelles d'Espagne.

El Esperanza, du 6 avril soir annonçait que M. Isturitz ayant donné sa démission de président du conseil, M. le baron de Meer avait été choisi pour former un nouveau cabinet. L'Eco del Comercio, qui donne aussi la nouvelle de la démission de M. Isturitz, désigne les candidats suivants comme devant composer le ministère: MM. Villuma, aux affaires étrangères avec la présidence du conseil; Pezuela, à la guerre; Isla Fernandez, aux finances; Audino, à l'intérieur; Egana, à la justice, et Armero, à la marine. Cette nouvelle, à laquelle nous ne saurions si l'on doit ajouter foi, nous sera donc connue dans le courant de la semaine. La Gazette relativement à la complète organisation du cabinet.

Voici ce qu'on nous écrit de Madrid, en date du 7 avril: A minuit, le duc de Valence, avec M. Garner, son aide de camp, a quitté Madrid, se rendant en France. Le bruit a couru aujourd'hui que M. Isturitz aurait respectueusement demandé à la reine de révoquer ou de suspendre l'ordre de départ, mais la résolution du départ était irrévocablement arrêtée en haut lieu; la volonté royale a dû s'accomplir. Au moment de partir, le duc de Valence a reçu communication d'une dépêche qui l'accréditait comme ambassadeur extraordinaire à la cour de Naples. Ses lettres de créance, destinées à être adressées à Naples, le duc de Valence a refusé l'ambassade, et il l'a déclinée; dit-on, dans des termes très-respectueux pour la reine et très-affectueux pour le président du conseil. Cette dernière circonstance confirmerait le bruit qui a couru et que nous rapportons, que M. Isturitz aurait fait quelque tentative, pour obtenir que le duc de Valence ne fût pas éloigné si brusquement de Madrid.

Le nouveau président du conseil s'occupe très-activement de compléter son cabinet, et l'on croit qu'il parviendra à quelques difficultés. On parle toujours de M. Mon et de M. de Alcazar devant devenir les collègues de M. Isturitz.

Les généraux Manuel de la Concha, Roncali, Figueras et Sorria, ont été reçus aujourd'hui par le président du conseil, qui s'est rendu ensuite auprès de la reine. M. Isturitz est resté longtemps avec S. M. en audience particulière. On ne doute pas que le choix des ministres qui compléteront le cabinet, ne soit dans la poche de M. Isturitz, plutôt que dans la saine de M. Egana.

Il est arrivé, l'après-midi, un courrier de Valladolid qui a apporté des nouvelles de la Galice. On ignore le contenu de ces nouvelles.

Nouvelles et faits divers.

Nous recevons, par voie extraordinaire, les détails suivants sur le sauvetage des 19 ouvriers ensevelis au tunnel de Courcelles. Leur délivrance a été opérée le 12 jour des Pâques, à 11 h. 45 m. de l'après-midi, aux applaudissements de la foule arrivée de tous les points de la contrée; à 50 kilomètres, pour assister à cette délivrance presque miraculeuse. Le passage subit de l'obscurité à la lumière ne leur a rien fait. Toute la soirée il y a eu fête à Luzancy et tout le long du bléchin de la Ferté, 500 fl. ont été donnés aux ouvriers qui ont effectué

— On y va, dit le bandit, qui, en fréquentant le maison de...
— Et en effet il vint ouvrir.
Danglars le reconnut pour celui qui lui avait crié d'une si furieuse manière: « Rentrez, l'homme! vous ne pouvez pas l'heure des récriminations, il prit au contraire un air si agréable, et avec un sourire gracieux:
— Pardon, monsieur, dit-il, mais est-ce que l'on ne me donnera pas à dîner, à moi aussi?
— Comment donc! s'écria Peppino, Votre Excellence aurait-elle faim, par hasard?
— Par hasard est charmant, murmura Danglars, il y a juste vingt-quatre heures que je n'ai mangé.
— Mais oui, monsieur, ajouta-t-il en haussant la voix, Peppino, et même assez fain.
— Et Votre Excellence veut manger?
— A l'instant même, si c'est possible.
— Rien de plus aisé, dit Peppino; ici l'on se procure tout ce que l'on désire, en payant bien entendu, comme cela se fait chez tous les honnêtes chrétiens.
— Cela va sans dire! s'écria Danglars, qu'on en vire les gens qui vous arrêtent et qui vous emprisonnent devant au moins nourrir leurs prisonniers.
— Ah! Excellence, reprit Peppino, ce n'est pas l'usage.
— C'est une assez mauvaise raison, reprit Danglars, qui comptait adouber son gardien par son amabilité, et cependant je m'en contente. Voyons, qu'on me serve à dîner.
— A l'instant même, Excellence; que désirez-vous?
Et Peppino posa son pied sur la terre, de telle façon que la fumée se monta directement aux narines de Danglars.
— Commandez, dit-il.
— Vous avez donc des cuisines ici? demanda le banquier.
— Comment! si nous avons des cuisines? des cuisines partout.
— Et des cuisiniers?
— Excellents!
— Eh bien! un poulet, un poisson, du gibier, n'importe quoi, pourvu que je mange.
— Comme il plaira à Votre Excellence; nous avons un poulet, n'est-ce pas?
— Oui, un poulet.
Peppino, se redressant, cria de tous ses poumons:
— Un poulet pour Son Excellence!
La voix de Peppino vibra dans les voûtes, que déjà paraissait un jeune homme, beau, svelte, et à moitié nu comme les porteurs de poissons antiques; il apportait le poulet sur un plat d'argent, et le poulet tenait seul

— ...ste en certitude.
— ...oi, murmura-t-il, je suis aux mains des bandits dont nous a parlé le duc de Morsen.

— ...ment fat de respirer, afin de s'assurer qu'il n'était pas étouffé. C'était un moyen qu'il avait trouvé dans Don Quichotte, le seul livre non poétique qu'il avait lu, mais dont il n'avait retenu qu'une chose.

— Non, dit-il, ils m'ont ni tué ni blessé, mais ils m'ont volé peut-être? Et il porta vivement ses poches. Elles étaient intactes: les cent louis qu'il s'était réservés pour son voyage de Rome à Venise étaient bien dans la poche; de son pantalon, il ne restait que dans lequel se trouvait la lettre de crédit de cinq millions cinquante mille francs était bien dans la poche de sa redingote.

— Singuliers bandits! se dit-il, qui m'ont laissé ma bourse et mon portefeuille! Comme je le disais hier en me couchant, ils vont me mettre à l'agonie. Tiens! j'ai aussi ma montre! Voyons un peu quelle heure il est.

La montre de Danglars, chef-d'œuvre de Breguet, qu'il avait remontée avec soin la veille avant de se mettre en route, sonna cinq heures et demie du matin. Sans elle, Danglars fut resté complètement incertain sur l'heure, et il se serait peut-être égaré dans sa cellule.

— ...patron d'un bandit? fallait-il attendre patiemment, ou fallait-il chercher une autre alternative était la plus prudente; Danglars attendit.

Il attendit jusqu'à midi. Pendant ce temps, une sentinelle avait veillé à sa porte. A huit heures, la sentinelle avait été reléguée.

Il avait remarqué l'envie de voir par qui il était gardé. Il avait remarqué aussi les rayons de lumière, non pas de jour, mais de lampe, filtraient à travers les jointures de la porte mal jointe; ils s'approcha d'une de ces ouvertures au moment où le bandit buvait quelques gorgées d'eau-de-vie, lesquelles, en passant, le bandit buvait quelques gorgées d'une odeur qui répugnait à son nez.

— Ponah! fit-il en reculant jusqu'au fond de la cellule.
A midi l'homme à l'eau-de-vie fut remplacé par un autre, fonctionnaire. Danglars eut la curiosité de voir son commandant d'heure, il s'approcha de nouveau de la jointure.

Celui-là était un athlétique bandit, un Goliath aux gros bras aux lèvres épaisses, au nez écrasé, sa chevelure rousse pendait sur ses épaules en mèches touffues comme des coquelucres.

— ...dit Danglars, celui-ci ressemble plus à un ogre qu'à un bandit. En tous cas, je suis vieux et assez coriace; grès blanc pas peur.

— ...même instant, comme pour lui donner la preuve qu'il n'était pas un

ogre, son gardien s'assit en face de la porte de sa cellule, tira de son bissac du pain noir, des oignons et du fromage, qu'il se mit incontinent à dévorer.

— Le diable m'emporte! dit Danglars en jetant à travers les jointures de sa porte un coup d'œil sur le dîner du bandit: le diable m'emporte si je comprends comment on peut manger de pareilles ordures.

Et il alla s'asseoir sur son banc de boue, qui lui rappelaient l'odeur de l'eau-de-vie de la première sentinelle.

Mais Danglars avait beau faire, et les secrets de la nature sont incompréhensibles, il y a bien de l'éloquence dans certaines invitations matérielles qu'adressent les plus grossières substances, aux estomacs à jeun.

Danglars sentit soudain que le rien n'avait pas de fonds en ce moment, il vit l'homme moins laid, le pain moins noir, le fromage plus savoureux.

Enfin ces oignons crus, affreuse alimentation, des légumes appelèrent certaines saucés Robert et certains miraments que son cuisinier exécutait d'une façon supérieure, lorsque Danglars lui disait: — Monsieur Deniseau, faites-moi pour aujourd'hui un bon petit plat canaille.

Il se leva et alla frapper à la porte.
Le bandit leva la tête.
Danglars vit qu'il était entendu, et redressant son buste, dit:
— Che cosa? demanda le bandit.

— Dites donc! dites donc, l'ami, fit Danglars en tambourinant avec ses doigts contre sa porte, il me semble qu'il serait temps que l'on songeât à me nourrir aussi, moi!

Mais soit qu'il ne comprit pas, soit qu'il n'eût pas d'ordre à l'endroit de la nourriture de Danglars, le géant se remit à son dîner.

Danglars sentit sa fierté humiliée, et, ne voulant pas davantage se commettre avec cette brute, il se recoucha sur ses genoux, le nez et le souffla plus le mot.

Quatre heures s'écoulèrent; le géant fut remplacé par un autre bandit, Danglars, qui éprouvait d'affreux tourments d'estomac, se leva doucement, appuya derechef son œil aux jointures de la porte, et reconnut la figure intelligente de son guide.

C'était en effet Peppino qui se préparait à monter la garde la plus douce possible en s'asseyant en face de la porte, et en posant sur ses deux jambes une casserole de terre, laquelle contenait chauds et parfumés des pois chiches fricassés au lard.

... les ont généreusement partagés avec leurs...

... les 22 soldats du génie envoyés par le ministre de la guer...

... On lit dans un journal anglais: «Nen-seulement on répète le bruit qui...

... La Gazette de Londres publie un avis des commissaires pour la dette...

... Une lettre de Vienne du 2, publiée par la Gazette d'Augshourg, donne...

... On écrit d'Anvers, le 14 avril: ... un violent orage a éclaté sur notre...

... La foudre est tombée sur la maison de la dame veuve Seghers-Hen...

... La foudre est tombée sur le moulin de Berchem, derrière l'église...

... On nous écrit de Naples, le 10 avril: ... également tombée dans plusieurs au...

... Le nombre des mariages enregistrés en Angleterre s'est élevé en 1842...

... Le 20 mars, à quatre heures quarante-deux minutes de l'après-midi...

... Cet événement a causé une grande frayeur, on s'est généralement ac...

... On se croirait au Café de Paris, murmura Danglars...

... Voilà! Excellence, dit Peppino en prenant le poulet des mains du jeu...

... Voilà! Excellence, dit Peppino en offrant un petit couteau à la pointe...

... Voilà, dit-il, et jetez un louis à Peppino...

... Un moment, Excellence, dit Peppino en se relevant; un moment?

... Quand je disais qu'ils m'écorcheraient, murmura Danglars...

... Voyons, combien vous redoit-on pour cette volaille étiquée? demanda...

... On lit dans le journal Le Droit: Rue Grénetat, 41, à l'étage le plus élevé de la maison...

... Sans être insouciant, il avait peu de rapports avec ses voisins. Ceux-ci, qui...

... M. Barlet fit ouvrir la porte, et lorsqu'il pénétra dans le galetas du tour...

... Voici un nouvel échantillon des mœurs parlementaires aux Etats-Unis: M. Sawyer...

... Alors il déplia un papier graisseux contenant un morceau de pain et de la...

... M. Sawyer a fait interdire l'entrée de la chambre au journaliste qui l'a...

... Il résulte d'un relevé statistique publié par le Morning-Chronicle, qu'il a été...

Table with 4 columns: Year, Arrestations, Suicides, Convictions. Rows for 1831, 1832, 1833, 1834, 1835.

... Nous savons depuis plusieurs jours, les faits qui ont motivé cette arrestation...

... Le jour même qui suivit le verdict du jury, rendu la veille au soir, un officier...

... On nous écrit de Bruxelles, 10 avril: La principale organe militaire de l'Angleterre...

... tissant, en vérité; mais comme j'ai faim, laissez-moi manger. Tenez, voilà...

... Alors cela ne fera plus que quatre mille neuf cent quatre-vingt-dix-huit...

... Oh! quant à cela, dit Danglars, révolté à cette persévérance à le railer...

... Peppino fit un signe, le jeune garçon allongea les deux mains, et enleva...

... Peppino fit semblant de ne pas entendre, et sans même tourner la tête, continua...

... Voyons, monsieur, dit-il, ne me faites pas languir plus longtemps, et dites...

... Comment! un pain cent mille francs!

... fusils à percussion sur la santé du soldat. Un médecin et chimiste, M. Vati...

... On écrit de Funchal (île de Madère) 20 mars: «Depuis quatre ans la récolte de nos vins...

... On lit dans le Nouvelliste de Marseille: «On vient de placer à l'hôpital deux grandes tables...

... On écrit de Boston (Etats-Unis), 12 mars: «L'imprimerie que M. John Dickson possède...

... Le nombre des presses de cette imprimerie est de trente-deux, dont dix...

... celle de l'Océan entier.»

LE GÉNÉRAL JACKSON.

(Suite. — Voir notre n° de 5 mars 1843.)

... Les membres des départements qui forment en Amérique...

... Hamilton, secrétaire du trésor, qui représentait, dans le cabinet...

... Washington avait voulu de rester neutre entre l'opinion que représentait...

... Cette prédication de Washington, pour les fédéralistes, faisait toute leur force...

... Cent mille francs! dit Peppino. Mais vous ne demandez que cent mille francs pour un poulet!

... Encore cette plaisanterie! Mon cher ami, je vous déclare que c'est absurde...

... Avec quoi payer, triple animal? dit Danglars exaspéré. Est-ce que je crois...

... Voyons, dit-il, voyons; en donnant ces cent mille francs, mettiendrez-vous...

... Danglars voulut au moins se donner le mérite de la bonne volonté; il prit...

... Il lutta contre la soif jusqu'au moment où il sentit sa langue desséchée s'attacher...

(La suite à demain.)

